

Cet évangile du dimanche de Thomas est très riche en thèmes. Bien sûr il est centré sur la foi et « l'incrédulité » de Thomas. Le Christ y souffle également l'Esprit-Saint sur ses disciples et leur donne le pouvoir de lier et de délier en particulier les péchés.

Mais cet évangile nous met encore en garde contre toute déviation du message chrétien qui éliminerait la Croix et la crucifixion. On observe toujours en effet dans le monde deux tendances ou tentations. Une tendance « humaniste » – ceux qui adoucissent le message chrétien et humanisent à l'excès le Christ-, ce qui n'est pas nouveau, pour en faire un gentil maître de morale comme dans les sociétés humanistes qu'elles soient politiques, sociales, caritatives etc... L'autre tendance appelons la « spiritualiste » se retrouve par exemple dans les mouvements de type new-age, dans cette orientation à faire intervenir plutôt les anges que Dieu lui-même ; ce qui est confortable, car les anges étant avant tout des serviteurs, ils vous contredisent rarement, ou de faire du Christ tout sauf un Dieu incarné. Donc des pseudo-mystiques. Notez néanmoins que cette tendance se retrouve dans une certaine mesure dans l'Eglise même, en particulier, chez ces soi-disant théologiens qui se complaisent dans des formulations admirables sur par exemple la transfiguration, les énergies divines, la déification sans les relier à leur principal fondement : la Croix et la Résurrection.

L'un et l'autre n'ont plus de place pour la Croix dans leur conception du salut. Les uns – les « humanistes » et les autres « les « spiritualistes » ont une commune aversion pour ce que représente la Croix dans leur vie, c'est-à-dire aversion pour la pénitence, le repentir, l'ascèse le sacrifice.

Nous rejetons ces faux Christ que l'on nous représente. Nous exigerons toujours comme saint Thomas de voir et de toucher les blessures de Notre Seigneur. Nous savons qu'un Christ qui ne porte pas l'empreinte des clous n'est pas authentique, n'est pas le vrai Christ. C'est au crucifié seul que nous portons notre adoration, et là nous rejoignons Thomas.

L'épisode de Thomas nous suggère encore une autre pensée. Pouvons-nous toucher de nos mains la chair meurtrie du Sauveur ? Oui et cette possibilité est offerte à tout homme.

Jésus vit en effet d'une manière invisible mais réelle dans les personnes qui nous entourent. Les plaies du crucifié, nous pouvons les voir et les toucher

chez les malades, les pauvres chez tous ces hommes et femmes qui souffrent, tous ceux en fait en qui se prolonge l'agonie de Jésus. Car ils sont membres du corps du Christ et ils participent à la passion de la divine tête de ce corps qu'est le Christ.

Jésus nous dit comme à Thomas : « si tu doutes que j'aie été crucifié pour toi et que je sois ressuscité, penche-toi vers mes membres souffrants. Touche-moi en étendant vers eux une main secourable. En te donnant à eux tu me trouveras et tu me verras de tes yeux et me découvriras par ton toucher. Alors je te répondrai par une grâce spéciale. Tu me sentiras vivant et présent. Tu éprouveras concrètement et par expérience ce grand mystère de la rencontre personnelle avec le Dieu vivant au-delà de toute croyance purement intellectuelle. Tu éprouveras alors la réalité et la puissance de ma Résurrection ».

Le visage du Christ m'apparaîtra dans le visage du frère ; en touchant mon frère souffrant, par la compassion je rejoindrai la Passion et comme Thomas, alors, je m'écrierai : « Mon Seigneur et Mon Dieu ! »

Christ est ressuscité !